

vers endroits j'ai relevé des erreurs comme celle où il affirme que, parmi les délits, les attentats aux mœurs figurent pour 150 pour cent. Je demande la clé de cette singulière arithmétique.

Ayant trouvé, parmi les accusés, des individus qui savaient lire en plus grand nombre qu'autrefois, il en conclut que l'instruction pousse à la criminalité. Il ne s'est pas encore aperçu que l'instruction étant plus répandue, les illettrés deviennent plus rares.

Il démontre, il est vrai, que la criminalité a augmenté, en même temps que l'instruction, mais il faudrait savoir si les causes du crime ne vont pas, elles aussi, en augmentant.

Alors que tous les hommes de cœur veulent la suppression de la prostitution, M. Lombroso en demande la diffusion dans les campagnes, pour prévenir la criminalité, dit-il, alors qu'en d'autres passages il la considère comme une forme de la criminalité chez la femme.

Se targuant de quelques essais opérés sur des criminels qui, changés de milieu, de climat, mis à même de gagner leur vie en travaillant, sont retournés à leur milieu criminel, il en conclut que ceux qui prétendent changer les mœurs en changeant le milieu ne sont que des imbéciles qui ne savent pas de quoi ils parlent.

M. Lombroso, sans doute, a pris quelques termes scientifiques, comme : hérédité, régression, atavisme, alcoolisme, etc., pour des baguettes magiques qu'il s'agit d'invoquer pour leur faire réaliser ce que l'on désire.

S'il s'était donné la peine d'étudier ce dont il parle, il saurait que la loi d'évolution n'a de valeur qu'autant que le temps lui permet d'agir, et que lorsqu'on dit qu'il faut changer le milieu pour changer l'individu, cela implique non-seulement que le temps entre en œuvre pour opérer, mais qu'il faut aussi que l'individu, l'évolution s'opérant, travaille lui-même à changer le milieu. Les essais qu'il nous cite ne prouvent rien. On a pris des individus avachis, pervertis par une vie de débauche, de crimes, de prison, c'est absurde de croire qu'ils vont changer du jour au lendemain. Cela peut arriver, cela dépend du degré d'avilissement de l'individu, mais comme on descend une pente plus vite qu'on ne la remonte, il y a des chances pour que certains n'arrivent pas à la remonter ; mais cela n'infirme en rien l'influence du milieu.

En résumé, la réputation de M. Lombroso est considérablement surfaite, et je ne suis pas fâché que son dernier ouvrage m'ait fourni ici l'occasion de le démontrer.

H. R.

---

Tout dans l'univers est progressif ; rien ne remonte vers son origine, et demander le salut au passé, c'est chercher la vie dans les tombeaux.

LAMENAIS.